



WHO IS AFRAID OF BLACK AND WHITE ?

VIOLAINE DESPORTES - JUSTINE JOLY - REUBEN NEGRÓN
JEAN-PHILIPPE ROUBAUD - MARYLINE TERRIER - LOUISE VENDEL



Reuben Negrón, *These Small Remembrances*, Série *Marganne de Tai*, 2018, fusain sur papier, 76 x 56 cm, Courtesy H Gallery, Paris ;
Jean-Philippe Roubaud, *Souvenir de brasse VI*, Série *et-Marne*, 2024, dessin oxyde sur céramique et cendre, 45 x 30 cm

Le dessin, le noir et blanc font partie de l'ADN de H Gallery. La galerie a donc décidé de présenter une exposition qui rassemble des artistes qui travaillent quasiment uniquement le dessin noir et blanc, principalement au fusain et au crayon graphite, parfois sur des supports inattendus comme la céramique mais principalement sur papier.

Comment un dessin toujours figuratif utilisant sensiblement le même médium peut mener à une telle diversité de styles, de tons, d'engagements, de discours, de sentiments voire de théories ? Comment le dessin devient-il sculpture ou objet ? Ces états de fait restent une source d'émerveillement infinie qui tient autant à la personnalité, à l'univers qu'à la virtuosité des artistes exposés.

Ce qui ne devrait pas rester un mystère, cependant, est le nom des artistes présentés dans cette exposition : quatre femmes, deux hommes, cinq français, un américain des artistes qui méritent toute la reconnaissance possible.

À noter : Maryline Terrier a trois expositions muséales à partir du mois de mai autour du thème du sport et plusieurs dessins de Reuben Negrón ont été envoyés sur la Lune dans le cadre du *Lunar Codex*. À voir absolument !

Vernissage le samedi 4 mai 2024 de 14h à 20h.

Dans le cadre de PARIS GALLERY WEEK-END, la galerie sera ouverte les vendredi 24, samedi 25 et dimanche 26 mai.

Exposition du 4 mai au 8 juin 2024, du mardi au samedi de 13h à 18h ou sur rendez-vous (fermeture exceptionnelle les 8 et 9 mai).



VIOLAINE DESPORTES

Dans le cadre de l'exposition *Who Is Afraid of Black and White ?*, Violaine Desportes présente des œuvres d'art issues de trois séries pratiquant une sorte d'archéologie du monde contemporain.

« La série *Vigies* (2023) fait suite au travail de recherche autour de l'objet représenté, de la façon dont un objet peut, en fonction du cadrage, de l'angle de vue, de ses dimensions, etc. connoter des éléments biographiques, symboliques et poétiques. Après avoir autopsié des troussees scolaires, véritables portraits de leur propriétaire, Les *Vigies* nous proposent de décrypter un portrait de rue. » Ainsi l'artiste considère que « Les *Vigies* sont un indicateur de notre façon d'habiter la terre, de nos habits. Elles sont citoyennes, autant que nous le sommes, un œil vigilant sur nos modes de consommation. »

« La série *Autopsie* (2020-2021) a été réalisée d'après des photographies de troussees d'élèves. Il m'importe de partir du réel, de le fouiller. Mon approche n'est pas sociologique pour autant (...) Je voulais ainsi singer l'analyse méthodique et clinique du geste chirurgical. Avoir recourt au dessin d'observation quand il s'agit d'observer. Ainsi isolée sur fond blanc et positionnée de façon verticale, la trousse donne accès à un ailleurs au-delà du réel. On s'étonne presque de n'y trouver que des ciseaux, des gommes, des stylos, etc. N'est-ce que cela ? Chaque trousse est un portrait. »

Pour la série *Ravissement* (2023-2024), représentée à H Gallery par les œuvres *Emma* et *Noa*, Violaine Desportes souhaite rendre hommage à l'adolescence. Cette série « tente d'esquisser une insolence inattendue : une insolence ou le corps lâche prise » pour « mettre en scène une force. Une force mystérieuse (surnaturelle, transcendante, extra-terrestre ?) qui tirerait les ados dans une capsule hors de l'espace et hors du temps. Juste ici et au-delà. Au-delà des cases dans lesquelles le groupe les place. Au-delà des cases dans lesquelles ils doivent attendre bien rangés avant d'aller en salle de classe. Au-delà des cases dans lesquelles les résultats scolaires peuvent les mettre. »

Née en 1987, Violaine Desportes étudie les Lettres Modernes à l'ENS de Lyon. Diplômée d'un Master en Littérature Comparée, elle suit les cours artistiques de l'école Émile Cohl à Lyon puis enseigne les Arts plastiques dans le Nord-Pas-de-Calais après l'obtention de son Capes en 2012. Agrégée d'Arts plastiques depuis 2018, elle enseigne actuellement au collège Baudelaire à Roubaix. En 2020, elle expose pour la première fois dans une galerie, la galerie PPGM (OP), à Roubaix. Elle a occupé un atelier au sein de la structure « L'Alternateur », à Roubaix. Elle est lauréate du Prix de Dessin Pierre David-Weill en 2022. Depuis mars 2023, elle est représentée par la Galerie Ars Longa (Aix-en-Provence).

Les œuvres de Violaine Desportes ont déjà été présentées dans différentes institutions notamment (sélection) au Musées des Beaux-Arts de Tournai en Belgique (octobre 2022) pour le Prix artistique de la ville de Tournai, au Centre culturel La Condition Publique à Roubaix pour l'exposition collective Plurielles dans le cadre de l'événement Urbaines (mars-juillet 2022), ou encore au Château de Noirmoutier pour l'exposition Fantastiques fond marins (avril-novembre 2021).



Violaine Desportes, *Les Vigies III*, 2023, fusain sur papier, 150 x 200 cm

JUSTINE JOLY

Ayant découvert les facettes de l'image par différents biais (gravure, dessin, édition), Justine Joly tire aujourd'hui parti de la dichotomie du dessin : se jouant du cadre et des limites que le médium impose mais aussi de son appropriation par le spectateur. Interrogeant des questions intrinsèques liées à l'image, sa représentation et sa perception, son travail tend à mettre en lumière un instant de fracture. L'interstice entre chaque dessin devient alors espace de projection où peuvent se loger les fictions intérieures qui nous façonnent. Pour décrire sa démarche artistique, Justine Joly affirme ainsi que « le geste premier du dessin me permet de capter l'aura du sujet et de le faire figurer pour ce qu'il est et non pour ce qu'il représente. Par cette tentative d'excéder le réel tout en lui ressemblant trop fortement, d'aller au-delà du détail, il s'agit de tenter d'observer ce qui continue d'exister, en dehors de ce que l'on croit connaître. L'image apparaît comme le réceptacle de vision intérieures : le sujet est un appât dans lequel je viens piéger la réalité. »

Justine Joly est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs avec Félicitations du jury en 2018. Elle vit et travaille à Paris. Elle fut sélectionnée pour plusieurs prix : le FID Prize (2015), le Prix du Dessin Pierre-David Weill (2019 et 2020) et a effectué une résidence à la Villa Belleville (2022). Plusieurs expositions ont suivi notamment à la Cité internationale des Arts (2018), à la Design Parade à Toulon (2020) et à la Villa Belleville où elle a participé à trois expositions collectives (Avis aux amateurs 2022, Entre les deux, Le Homard des arbres 2022, 100% gravure 2023). Justine Joly a également participé à la Biennale d'Issy, Le Rêve à ses raisons, en 2023 au Musée de la Carte à Jouer à Issy-les-Moulineaux.

En parallèle de ses expositions, Justine Joly enseigne en tant que professeur de dessin et de modèle vivant dans différentes écoles telles que l'ECV (2021-2024), les Ateliers de Sèvres (2022-2023) et l'Académie de la Grande Chaumière (2022-2023)



Justine Joly, *C'est l'anniversaire de Louis* (numéro 4), 2018, fusain sur papier, 62 x 82 cm



REUBEN NEGRÓN

Artiste américain d'origine portoricaine, Reuben Negrón est connu aux États-Unis pour la virtuosité inénarrable de ses aquarelles figuratives. Son travail explore la psychologie de ses sujets en se concentrant sur l'identité, la sexualité et la narration ainsi que sur la transparence des matériaux, la qualité de la chair, les jeux de lumières et d'espace. H Gallery est sa galerie européenne.

A propos de son travail, l'artiste écrit : « Je suis intrigué par la tension qui existe entre les histoires qui façonnent notre individualité et l'universalité de l'expérience humaine. Souvent, ce que l'on considère comme hautement personnel et individualisé (moments d'amour et de deuil, par exemple) est une expérience partagée par une multitude de personnes. Alors que nos "mondes de poche" deviennent lentement plus insulaires, les divisions se creusent entre ceux qui peuvent partager des liens importants mais non exprimés. Mon travail explore cette idée en entrant dans des espaces normalement considérés comme intimes ou privés et en les canalisant pour un public plus large.

Chaque corpus de travail commence avec des récits de vie réelle. Les modèles que je peints participent à la création de l'œuvre, prêtant leurs histoires ainsi que leur personnalité à l'œuvre. Par le passé, ces histoires ont porté sur des sujets variés allant de la sexualité et de l'image corporelle à l'identité et à la santé mentale. Travaillant à l'aquarelle sur papier (et plus récemment avec le fusain), je construis méthodiquement l'image en couches successives, au fil du temps. Le travail qui en résulte vise à rester ancré dans quelque chose de familier tout en communiquant un récit intime qui peut être aussi complexe ou aussi simple que le spectateur a besoin qu'il soit. »

Reuben Negrón est né en 1979 à Orlando en Floride. Il a vécu et travaillé à New York pendant quinze ans et depuis 10 ans, il vit et travaille à Asheville en Caroline du Nord. Reuben est diplômé du Maryland Institute College of Art de Baltimore et de la prestigieuse School of Visual Arts de New York City. Ses œuvres ont fait l'objet de très nombreuses expositions à travers les États-Unis avec, récemment, des expositions à New York, San Francisco, Los Angeles et Miami mais également en France, en Allemagne, en Espagne et en Australie. Son travail est souvent apparu dans la presse dans des magazines comme Huffington Post, Vogue, Juxtapoz, Time Out, New York, PoetsArtists, Manifeste, DevoraRan ou Playboy, et récemment dans Beautiful Bizarre Magazine. Ses œuvres sont apparues également dans un ouvrage publié chez Adams Books, sur les artistes qui ont été inspirés par le réalisateur Hayao Miyazaki. Reuben Negrón a été exposé au Suquet des Artistes à Cannes en 2021, dans un dialogue avec une œuvre d'Andres Serrano, dans le cadre de l'exposition Collectionneur Cambrioleur : la collection de François Fauchon. En février 2024 plusieurs œuvres de Reuben Negrón ont été archivées sur la Lune dans le cadre de la capsule temporelle lunaire connue sous le nom de Codex Lunaire.

JEAN-PHILIPPE ROUBAUD

Depuis la séparation de son duo artistique en 2015 Jean-Philippe Roubaud a refondé sa pratique. Il peint le dessin ou dessine la peinture, utilise le crayon, le pinceau et systématiquement le graphite.

Tout commence par l'imbrication du procédé de la peinture et du dessin. L'artiste s'oblige à restreindre les moyens du process et réduit l'acte à son plus petit appareil pour n'en garder que l'essentiel. La rencontre a lieu à la surface du papier et témoigne de la présence de l'eau, élément premier au sens du fond et de la forme.

La poudre graphite, élément second, définit la matérialisation du langage. Le papier, support classique du dessin, se fait tour à tour plan et volume, trompe l'œil ou abstraction.

Ses dessins peints sont citationnels, qu'ils soient issus d'ouvrages scientifiques ou de simples phénomènes mémoriels. L'architecture, la sculpture, la photographie ou la trajectoire des corps sont traités, évoqués, par l'utilisation de cette technique archaïque. L'artiste interroge sans cesse le rôle du dessin et son fondement en tant que discipline à part entière dans l'histoire de l'art.

Ainsi Ludovic Cardon affirme que : « Aborder l'œuvre de Jean-Philippe Roubaud revient toujours à se confronter à un passé négligé ou plus précisément à un fragment du passé de notre humanité qu'il souhaite remettre sous nos yeux. Tout part d'une nostalgie. Jean-Philippe Roubaud n'aime rien plus que reprendre une disparition, une idée ou un événement que nous aurions « oublié ». Nous sommes alors confrontés à un processus de désensévement de notre Histoire. (...) Il en est ainsi de la technique qu'il emploie. Avec l'utilisation du dessin, geste premier, genèse de toute expression plastique ou visuelle, Jean-Philippe Roubaud ne fait pas que se confronter à la difficulté, à l'abnégation de sa pratique, il dresse un parallèle entre l'origine de l'idée qu'il nous communique et l'origine de son expression artistique. C'est encore dans un passé enfoui que l'on trouve l'explication du choix de la technique employée. » (Ressusciter, Nice, 2019)

Né en 1973 à Cannes, Jean-Philippe Roubaud vit et travaille au Cannet. Après avoir étudié à l'École des Beaux-Arts de Valence et à l'École nationale supérieure d'art Villa Arson, il est diplômé du DNSEP (1997) et oriente sa pratique vers la peinture. Parallèlement, il enseigne à l'EMAP Villa Thiole à Nice depuis 14 ans. Pendant une quinzaine d'années et jusqu'en 2016, il forme un duo artistique sur la scène niçoise avec Cynthia Lemesle. Depuis, Jean-Philippe Roubaud se consacre exclusivement au dessin. Lauréat 2017 du Prix Them'Art 5 Frontières, Jean-Philippe Roubaud expose dans de nombreux lieux contemporains (sélection) : Pièces montrées ou « Le Support et la Grande Surface » au Parvis Centre d'Art (Ibos, 2004), Photographie et document, 1984/2018 au Frac Sud (Marseille, 2019), Didascalie IV, Construction / Figuration / Déconstruction au Centre d'Art Contemporain de Saint-Restitut (2020), Embarqué 1, Revoir la lumière au Musée des Explorations du Monde (Cannes, 2023) et participe à Drawing Now (Carreau du Temple, Paris, 2024). En 2023, son travail fait l'objet d'une grande exposition personnelle muséale au Suquet des Artistes à Cannes : Didascalie VI, à l'ombre de la lumière.



Reuben Negrón, *Sans Titre (Echoes X)*, fusain sur papier, 56 x 76 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Jean-Philippe Roubaud, *Black Lives Matter*, 2020, graphite sur papier, œuvre encadrée, 32 x 30 cm



MARYLINE TERRIER



Maryline Terrier, *Atalante Semenya*, 2024, crayon sur graphite sur papier, 60 x 90 cm, encadrée : 70 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris

Ses techniques de dessin et de peinture rivalisent avec les maîtres flamands du XVe siècle mais ses propos sont contemporains et engagés : féminisme, *gender fluidity*, *queer culture*, hybridation homme-nature-animal, rapport à l'environnement à travers la culture. Avec un regard nouveau et unique où humour et tendresse ne sont jamais oubliés, Maryline Terrier revisite les mythes pour donner à chacun une vraie place. Elle déconstruit les grands récits qui nous forment et nous conditionnent et cherche à apporter diversité, trouble dans les genres, à remettre en question les rôles assignés. Elle utilise l'histoire de l'art pour faire diversion, pour bousculer les normes et proposer plus de fluidité. Engagée, passionnée, cultivée, audacieuse tout en subtilité, Maryline Terrier propose, à travers ses peintures et dessins, une nouvelle lecture du monde, plus harmonieuse, plus tolérante et donc, terriblement provocatrice de pensée.

Sa première série de dessins lui ayant apporté la reconnaissance est intitulée *Les Équarisseurs*. La série qui sera exposée dans trois musées entre avril et novembre 2024 interroge les mythes et le sport et s'intitule *Les Athlètes intercesseurs*. Il est à noter sur un plan technique que le noir du fond des dessins de Maryline Terrier est réalisé au crayon par l'artiste. Le papier sur lequel elle travaille est blanc. Pour réaliser ses figures, la talentueuse Maryline Terrier utilise un crayon dont la mine mesure moins d'un millimètre et travaille des nuances de gris infinies. Ses dessins proposent plus qu'une simple relecture d'une histoire dont l'aboutissement serait une évidence. Ils la réécrivent, la recomposent sans la réinventer car ils ne quittent pas le réel pour entrer dans la fiction. Le travail de Maryline Terrier est un travail de fond sur les représentations, l'attendu des figurations défini par une gangue tenace faite d'historicité, de condition sociale, de définitions multiples et de présupposés, pour les reformuler dans un arrangement ou une composition qui se fait riieuse, sarcastique ou volontiers grinçante. Elle nous montre combien il est devenu impératif de nous reconstruire, de reprendre un à un les fondements de la pensée.

Maryline Terrier est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Valenciennes. Souhaitant découvrir et maîtriser plus de pratiques artistiques, elle s'est formée à la prestigieuse École de La Cambre en tant que restauratrice d'œuvres d'art. Parallèlement à ses études de restauration, elle fut l'assistante de l'artiste plasticienne Joëlle Tuerlinckx qu'elle a accompagnée sur ses lieux d'exposition en Europe et aux États-Unis. De retour en France, elle a développé une pratique photographique autour de l'observation du vivant et a commencé à questionner les relations entre les vivants humains et non-humains. Le concours du Capes obtenu, elle s'est investie dans son métier d'enseignante tout en développant une pratique de dessin qui tisse des liens entre l'histoire de l'art, des sujets engagés et notre monde contemporain. Ses œuvres ont été présentées par H Gallery en 2019, 2020, 2021 et 2023 à la galerie, à DDessin en 2021, 2022 et à Art Paris en 2022 également. L'exposition d'Isabelle de Maison Rouge : Femmes guerrières, Femmes au combat a présenté des œuvres de Maryline Terrier à la Topographie de l'Art au printemps 2022 et à LaBanque Béthune de février à juillet 2023. Les œuvres de Maryline Terrier font partie des collections du FRAC PACA depuis 2022 et des collections du fonds d'art contemporain de Seine Saint-Denis depuis 2023. D'avril à novembre 2024, Maryline Terrier sera également présentée dans trois expositions muséales: Des Chefs-d'œuvre et des Exploits au MAC à Marseille (avril-octobre 2024), La Mécanique de l'Exploit. Le Corps à l'Épreuve du Sport au Musée d'Art et d'Histoire Paul Eluard à Saint-Denis (mai-novembre 2024), Complexe sportif, (en)jeu de courbes et courbatures au Domaine départemental de Chamarande (mai-octobre 2024).

LOUISE VENDEL



Louise Vendel, *Terrain*, 2023, fusain sur papier et grillage métallique, cadre en bois et brou de noix, 153 x 116 x 10 cm,

Inspirée par les ambiances nocturnes en ce qu'elles modifient notre rapport au monde, Louise Vendel développe une pratique artistique mettant en relief les indices d'une relation complexe entre l'Homme et son environnement. Au travers de ses dessins et installations, elle s'attache à faire dialoguer les traces des comportements sauvages et naturels avec celles de nos instincts émoussés par notre confort occidental. Au sein de son travail, la perception de l'espace par le spectateur, la matérialité de l'objet ou encore les codes de la muséographie sont des composantes à considérer au même titre que le fusain qu'elle applique, la peinture qu'elle assemble, la céramique qu'elle modèle. Louise Vendel tend à mettre en lumière la sensibilité qui émane de ces situations hybrides qui mêlent comportements et aménagements, symboles et signes humains ou non humain, créant ainsi des scènes étranges, pathétiques ou encore cruellement banales.

L'artiste pense le dessin comme de la sculpture : elle enlève, rajoute de la matière, travaille la lumière. Elle pense aussi la peinture comme un collage : elle ajoute des matériaux directement sur la toile pour changer la perception de l'image et donc la perception de l'espace de l'image/position du spectateur par rapport au point de vue et utilise pour ce faire des grillages, plinthes, textures craquelées. L'œuvre présentée à H Gallery, Terrain, est une première rencontre avec un trait plus lâché au fusain qui correspond à notre attention visuelle. À la manière d'une promenade dans un espace qui nous est interdit par la présence d'un grillage, le regard perce à travers la barrière, comme une curiosité commune. Le dessin nous est interdit et cette limite apposée sur l'image lui donne une proximité différente.

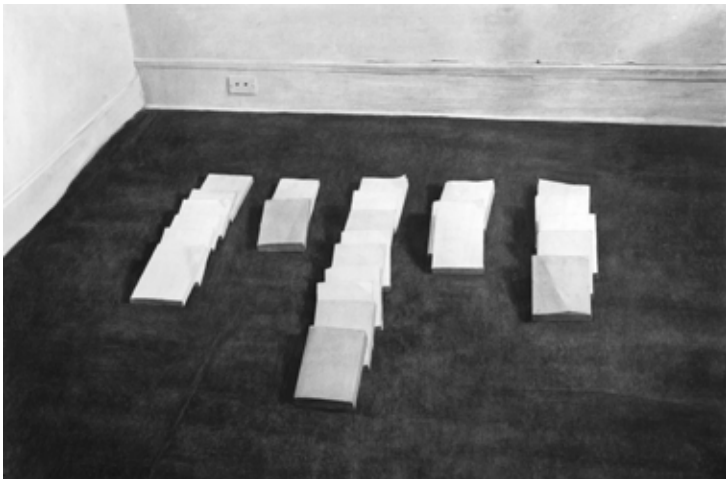
Louise Vendel vit et travaille à Paris. Elle a obtenu un Master spécialité « Image imprimée » à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en 2018 et réalisé un semestre international en section « Fine Arts » au sein de la School of Visual Arts à New York. Lauréate du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain dans le cadre du Prix du Public pour Living Room (2019) et finaliste du Prix de Dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts (2021), Louise Vendel a déjà participé à vingt-cinq expositions en l'espace de neuf ans (2014-2023) dans différentes musées, galeries et lieux de résidences artistiques tels que le Musée d'Orsay [Exposition collective - Curieuse Nocturne/Art Nouveau Revival, 2018], la Villa Belleville [Exposition collective de fin de résidence - Le Radeau des Cimes, 2020, Avis aux amateurs, 2022], la Galerie du Crous de Paris [duo Show avec Nefeli Papadimouli - Possiblement Nous, 2019] et la Galerie Ceysson et Bénétière [Exposition collective - Dessin d'après - cycle de conférence sur le dessin contemporain, Commissariat : Anne Favier, 2022]. Ses deux récentes expositions personnelles ont eues pour commissaires Maxime Carcaly et Chloé Fournet : Là où les ronces se délient (2023, 193 Gallery), Une Fenêtre qui m'est ouverte (2023, appartement privée). Une troisième exposition personnelle est prévue en mars 2025 au Centre d'Art Les Églises de Chelles sous le commissariat de Renaud Codron.



Reuben Negrón, *Sans Titre (Echoes III)*, 2021, fusain sur papier monté sur aluminium, 56 x 76 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Jean-Philippe Roubaud, *Barricade V (détail)*, 2024, graphite sur papier, 134 x 900 cm



Justine Joly, *Sans Titre*, 2021, fusain sur papier, 100 x 150 cm



Violaine Desportes, *Ravissement (Noa)*, 2024, fusain sur papier, 152 x 200 cm



Maryline Terrier, *Amazones paralympiques II*, 2024, crayon graphite sur papier, 40 x 90 cm, encadrée : 50 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris